



Sobre et intense, la chorégraphe donne la parole au geste

Cindy Van Acker La danseuse belge impressionne par la force d'attraction magnétique de ses créations abstraites. Elle présente «Speechless Voices» à Vidy

Corinne Jaquiéry Texte
Florian Cella Photo

Rigueur, épure et intensité. Les propositions chorégraphiques de Cindy Van Acker lui ressemblent. Depuis près de vingt ans, l'artiste d'origine flamande installée à Genève crée une poésie abstraite sans concession avec une précision extrême de son écriture des corps dans l'espace. «Le moteur du mouvement doit dépasser le formel, dépasser ma personne. La création naît d'une nécessité, d'une impossibilité de faire autrement. Le jour où je ne ressens plus cette nécessité, j'arrêterai de créer. Car ce jour-là, je ne toucherai plus les gens.»

Dans son studio genevois, où elle travaille avec six danseurs «Speechless Voices», la nouvelle création qu'elle va présenter au Théâtre de Vidy, Cindy Van Acker dirige avec calme, donnant à chacune de ses interventions murmurées

une gravité qui pousse vers la recherche du geste parfait. Immersés dans les sons océaniques de la musique de Mika Vainio, les interprètes sont liés l'un à l'autre dans une vague organique d'une grande clarté visuelle. La chorégraphe cherche ce qui fait l'essence d'un geste, partageant avec les danseurs des images ou des extraits de films. En l'occurrence, pour cette pièce, «Médée» de Pasolini. «Je dédie «Speechless Voices» à Mika. Nous devons nous retrouver autour de cette création après une longue pause dans notre collaboration qui a commencé en 2007. Il est décédé le 12 avril, exactement une année avant la première. Une voix sans parole. Un trou dans mon corps...»

Généreuse de son art, Cindy Van Acker est économe de ses mots. Crainte qu'ils ne trahissent un propos artistique qu'elle cisèle à l'infini ou pudeur de femme du Nord? La chorégraphe préfère nettement le geste à la parole. «Il y a des voix qui s'expriment clairement sans parole. Le

corps est une voix. L'image aussi. Des voix qui résonnent ailleurs.»

Depuis son arrivée en Suisse au début des années 1990, l'artiste n'a eu de cesse de questionner la légitimité d'être sur scène. Formée au Stedelijk Instituut voor Ballet à Anvers, elle a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève, avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine comme interprète puis chorégraphe. «J'ai quitté le Ballet du Grand Théâtre parce que je n'arrivais pas à défendre les pièces de certains. J'étais incapable de danser avec conviction une pièce que je ne cautionnais pas. J'en étais très malheureuse, c'était un enfer.»

Exigeante avec elle-même comme avec les autres, Cindy Van Acker puise dans la contrainte d'une partition chorégraphique un potentiel émancipateur. «J'ai toujours aimé la technique de la danse classique, apprise dès l'âge de 6 ans à Ostende, mais je n'ai jamais rêvé de devenir une danseuse en tutu. Je me suis toujours ennuyée en spectatrice des ballets classiques.» Pour Philippe Cohen, directeur actuel du Ballet du Grand Théâtre de Genève, qui l'a invitée en tant que chorégraphe, sa radicalité est un atout. «Je l'apprécie pour son originalité, mais aussi pour sa rigueur et son intégrité artistique. Sa collaboration avec le metteur en scène italien Romeo Castellucci (Ndlr: depuis 2005) lui a permis d'atteindre une nouvelle dimension.»

L'alphabet de la danse

À chaque nouvelle pièce, Cindy Van Acker invente une autre partition, spécifique, usant d'une notation où les nombres et les signes inventés créent un alphabet adapté. Ce sont surtout les pièces avec plusieurs danseurs, monochromes vivants, qui appellent la partition. «Elle m'aide à définir les relations entre les corps. J'écris selon une certaine logique, tantôt graphique, tantôt mathématique. La concentration que nécessite «l'exécution» de la partition pose l'attention de l'interprète à un endroit très spécifique, un endroit qui le dépasse.»

En recherchant la déshumanisation corporelle et la déconstruction émotionnelle, la chorégraphe affirme qu'elle ne veut pas réduire la personnalité des danseurs, mais bien transcender celle-ci. En retournant à l'essence même de l'humain, sa danse devient universelle et laisse apparaître une grande intensité émotionnelle. «Pourtant, j'ai passé les huit premières années de ma recherche chorégraphique à dénoncer la

«Il y a des voix qui s'expriment clairement sans parole. Le corps est une voix. L'image aussi. Des voix qui résonnent ailleurs»

danse. Je ne croyais plus à l'expression du mouvement. En 1998, j'ai pris une longue pause qui m'a permis de prendre du recul.»

En 2002, elle revient et fonde la Cie Greffe à l'occasion de la création du solo «Corps 00:00», avec lequel elle obtient une reconnaissance internationale. «J'ai appelé ma compagnie Greffe car j'imaginai cela comme une association de créateurs. Quelque chose d'organique en constante effervescence et évolution. La réalité du système de subventions ne m'a pas permis d'honorer cette idée.» Lors de ce premier solo, elle renoue presque sans le vouloir avec le mouvement. «Si je retournais investir la scène de la danse, il fallait que je le fasse avec une proposition.» En cherchant ce qui peut inciter son corps au mouvement, elle travaille avec des électrodes qui lancent des impulsions électriques et font bouger la matière de son corps. «Cette entrée «mécanique» m'a ramenée vers le mouvement. Ce parcours corporel a posé les bases de mon langage.»

Depuis, Cindy Van Acker a signé une vingtaine de chorégraphies. Son style associe fluidité, minutie des mouvements et sobriété esthétique. Incandescente, l'artiste belge est un feu sous la glace. Un corps et un esprit dansants dépourvus de tout superflu et qui par là même fait crépiter la vie.

Speechless Voices, du 13 au 15 avril au Théâtre de Vidy (Pavillon), Lausanne.

Bio

1971 Naissance le 29 juillet à Winfield, USA. **1977** Commence à danser à Ostende. **1991** Arrivée à Genève avec son engagement au Ballet du Grand Théâtre. **1994** Crée ses premières chorégraphies et danse notamment avec Philippe Saire. **2001** Interprète Marine pour la chorégraphe Myriam Gourfink, qui devient une de ses références artistiques. **2002** Crée «Corps 00:00», où elle soumet son corps à de minidécharges électriques. **2007** «Kernel», création pour trois danseuses; collabore pour la première fois avec le compositeur finlandais Mika Vainio. **2011** Crée «Diffraction», pièce pour six danseurs et une machine lumineuse. **2017** Chorégraphie pour le Ballet du Grand Théâtre, «Elementen III-Blazing Wreck», et remonte «Anechoic», une pièce pour 53 danseurs dans un paysage naturel, recréée à Vidy pour la Fête de la Danse.